INTÉRÊT ET CRIS DES PROVINCES.

SOMMES-NOUS, citoyens des provinces, des hommes libres, ou des esclaves à broyer par le pilon de la capitale ! Sommes-nous encore Français, sensibles à l'image si long-tems chérie d'un Roi ; ou voulons-nous être régis par un corps de démocrates, par une vile populace qui n'a pour loi que la force, pour moyens que le désordre, pour but que le brigandage !

Nous abhorrons plus que la capitale, la corruption de la cour, la déprédation des finances, & les égaremens de l'autorité, & moins qu'elle, nous avons profité de cet affreux gaspillage. Nous demandons à cris redoublés que l'auguste & antique palais de la France soit réparé, mais nullement renversé ; que nous ayons un Roi, & non un masque de théâtre ; un chef lié par la loi, & non par les mains des brigands ; que les Français soient libres, de cette liberté qui laisse jouir en paix tous les citoyens de leurs biens & de leur existence, mais non de celle qui, dégénérée en licence, ne produit que l'anarchie & avec elle le trouble, la confusion & le carnage.

Cependant depuis cette trompeuse plutôt que flatteuse époque d'où la nation attendoit son salut, la capitale s'est agitée, les esprits sont entrés en effervescence, & chaque pas qu'ils ont fait a été un désordre, une échec à l'autorité légitime, & une tendance vers la domination.

Cette masse impure d'hommes scélérats, l'é-

gout & l'opprobre de toutes les nations, qui, comme de vils insectes ne se plaît que dans la fange & le trouble, lorsqu'une verge de fer ne la comprime plus, a brisé les barrières qui enchaînoient ses tumultueuses passions; & de ce gouffre où sont, comme dans l'enfer, renfermés les penchans à tous les crimes, sont sortis en torrens tous les maux, toutes les calamités qui inondent la France: la vertu en a rougi, l'humanité en a gémi, & les lys en pleurs ont courbé leur crête flétrie par des mains profanes *.

Rappellerai je ces premières horreurs dont la capitale a donné l'exemple, ces scènes de carnage, ces cruautés ces cannibalités dont elle a déshonoré le Français? Peindrai-je cette populace effrénée, se dépouillant tout-à-coup de son masque de douceur, devenue à la fois juge, partie, & bourreau, & s'abreuvant à longs traits d'un sang innocent, dont le seul nom avoit fait le crime, & dont l'effusion seroit encore une atroce injustice, quand même le crime l'eût précédée! Nommerai-je ces guerriers apostats qui, infidèles à leur serment, à leur Roi, ont les premiers arboré l'étendard de la révolte, héros non de la patrie, mais du brigandage, défenseurs de la licence & assassins de la liberté nationale! La noirceur de leur trahison s'écoulant du bourbier de leurs cœurs fétides, pour se réunir dans la sentine parisienne, a rompu la digue de la sûreté publique & creusé les canaux d'insurrection, qui, tra-

---

* Ce portrait, & tout ce qu'on peut dire dans la suite de la corruption de la capitale, ne concerne pas les honnêtes citoyens qui s'y trouvent & qui gémissent comme nous sur ses désordres.

verſant & infectant la ſalle même de nos repréſentans, ont porté leurs vapeurs peſtilentielles juſqu'aux extrémités du Royaume.

Alors plus de liberté, plus de lois, plus de tribunaux; l'autorité eſt impuiſſante, la force domine, l'arnarchie règne. Alors le caractère d'audace ſe montre à découvert, les motions les plus hardies s'élèvent; Themis briſe ſa balance, & les décrets les plus accablans ſont arrêtés. Et la droiture menacée ſe tait!... & la vertu perſécutée s'exile!... & la fermeté ébranlée devient timide!... La licence, la ſeule licence, lève ſa tête altière; elle règne ſur le Roi, ſur l'aſſemblée, ſur la France!

Citoyens des provinces, croiriez-vous à ces brochures menſongères, à ces plumes trempées dans le fiel de la calomnie, maniées par les mêmes mains d'où ſont partis tous les déſordres ſur leſquels vous gémiſſez, qui, pour juſtifier tant de crimes, en inventent d'autres qu'ils aſſignent pour cauſe? croyez autant qu'un père tendre a voulu, pour corriger quelques enfans indociles, les brûler tous avec ſa maiſon; croyez que les excrémens de la nation, qui n'ont rien à perdre & tout à gagner dans les convulſions d'un empire, s'y ſont livrés malgré eux, pendant que l'élite du peuple français, qui ne trouve ſon intérêt que dans la tranquilité, les aura provoqués. Et un décret de ces prétendus ſages oſe accréditer une calomnie auſſi paradoxale!.... Lâches! ſi vous craignez pour vos têtes, n'aiguiſez point vous-mêmes le glaive de la ſédition, pour abattre celle des autres. Puiſſé-je, quoique né dans la claſſe plebéïenne, vous offrir la mienne, devenir votre victime, &, en m'immolant, rendre la paix à ma patrie!

Provinces! la férocité pariſienne s'eſt propagée

jusqu'à vous; il y a des monstres par tout, mais vous avez étouffé les vôtres. La loi vengeresse a poursuivi les coupables; la capitale préconise les siens, &, par l'impunité, elle enhardit le crime, parce qu'elle en a besoin pour vous opprimer. Peu contente d'avoir dépouillé le Roi de son autorité, elle veut l'avoir pour son captif. Ici se lève en entier le rideau qui couvroit le tableau d'horreurs que j'esquisse.

Des bruits qui ne servoient que de prétexte à la noire envie & à l'ambition sans talens pour la soutenir, s'étoient répandus que le Roi devoit se retirer à Metz; ce feint soupçon devient son crime, comme si tout le monde avoit le droit de devenir libre, excepté lui. Alors on médite la fougueuse expédition de Versailles. Ces femmes, qui réunissent les vices des deux sexes, sans avoir aucune vertu du leur, qui vivent de troubles comme les chouettes de vermine, se ramassent, gagées & poussées par quelque génie malfaisant. A l'œil menaçant, au son animé de leurs voix confusément retentissantes, à la bizarre variété de leur armures, vous croiriez voir les furies en marche pour détrôner Jupiter. Cette hideuse avant garde est suivie de l'armée parisienne qui conduit son chef plutôt qu'elle n'est conduite par lui. Avec elle marchent tous les foudres de la guerre. Où allez-vous, Français, si vous pouvez encore mériter ce nom? Voulez vous donner l'affreux scandale d'un crime inconnu jusqu'ici parmi nous, de devenir en corps des parricides! Où vas-tu, général intrus, proclamé par la voix d'une inconséquente populace, qui peut tourner contre toi le glaive, aussi lestement qu'elle te l'a donné? As tu laissé au-delà des mers l'ame comme le sang de tes ancêtres? Oh! que je sens ton cœur palpiter à la vue de ce palais de tes rois, de cet azile sacré, que le crime le plus audacieux

peut seul violer ! Malgré tes remords tu ne peux reculer ; le torrent t'entraîne : jouet des flots, tu n'es plus le maître de ton vaisseau, & après avoir combattu sur un sol étranger pour la liberté, tu es forcé d'être dans ta patrie le chef des brigands.

Cependant cet auguste Château est investi ; le séjour de la suprême autorité est pénétré ; les lis sont foulés aux pieds par ceux qu'ils ont régis, gouvernés ; les gardiens de la personne sacrée du monarque sont massacrés, & c'est à travers les restes fumans de ces sanglans cadavres, que la famille royale cherche son salut ; encore un pas, & le plus grand des crimes étoit consommé. Jour d'horreur & d'exécration, que ne puis-je te dérober aux siècles à venir ! Le Roi est forcé, avec sa famille éplorée, de se livrer à la merci d'une populace rebelle ; gardé dans sa capitale, non comme un souverain, mais comme un esclave.

L'audace, ou plutôt la fureur qui a ensanglanté les marches du trône, ne respecte pas plus le temple de cette assemblée qui doit décider des destinées de la France : une horde de femmes insolentes y porte le désordre de leurs ames, & la licence est assise au milieu de nos législateurs. Si le sang n'y coule point, au moins on veut y dominer, en arracher les membres, & les mettre sous le marteau de la capitale.

Pour dorer les chaînes dont on veut accabler les provinces, les brigands crient : le Roi est libre ! & ils lui font signer cette imposture. Etoit-il libre au milieu du massacre de ses gardes, le fer étincelant à ses yeux, & les foudres de bronze prêts à s'allumer ? Est-il libre aujourd'hui, pendant qu'on lui trace pour ainsi dire, la marche de ses promena-

des, & qu'on lui fixe l'heure de son retour ! Bientôt l'assemblée, déja abandonnée des plus sages, va nous signer aussi qu'elle est libre ; & nous croirons qu'avec les proscriptions, qu'avec les menaces de lanterne on est libre, qu'avec les portes marquées en croix rouges, qu'au milieu des insultes, des gestes significatifs de ce peuple bourreau, on est libre ! Citoyens de toutes les classes, j'ai vu, j'ai vu la signature de membres désolés, avouant, en gémissant, que leur tête dépendoit de leur opinion, & que pour la sauver, ils ont sacrifié leur conscience au suffrage que démentoit leur cœur. Maintenant qu'ils sont au foyer de l'incendie, maintenant que les réverbères destructeurs éclairent leur salle, & que de leur manière de penser à la mort il n'y a qu'un pas, maintenant qu'ils sont pressés par la foule de cette insolente populace qui a abjuré tous les principes de religion, de mœurs & d'honneur, & dont chacun se glorifieroit de devenir leur exécuteur, sont-ils libres, & peuvent-ils être regardés comme les représentans d'une nation libre ?

Provinces, vous n'avez donc plus de Roi pour veiller sur votre sûreté, car un Roi esclave ne peut rien, son sceptre est brisé. Vous n'avez plus de sénat, pour travailler à la restauration de votre malheureux empire, parce qu'une assemblée d'où la sagesse déserte, & que la violence domine, ne peut plus vous inspirer de confiance en ses décrets. Que vous reste-t il donc pour sauver la patrie ? Vous-mêmes... C'est en votre loyauté, & dans l'ensemble de vos mouvemens, qu'il faut trouver la force combinée pour abattre la tête de l'hydre qui veut vous dévorer.

Pendant qu'Agamemnon dort dans les fers, il faut que vous veilliez sur son autorité comme sur

vos intérêts, & qu'en son nom vous preniez les rênes, pour conduire tout au bien.

La capitale n'a sur vous aucun droit, aucune puissance; elle n'est pas plus à votre égard qu'une autre cité, & a besoin de vous plus que vous d'elle, pour soutenir son opulence.

Provinces, vous êtes les abondantes mamelles qui l'allaitiez: souffrirez-vous que, vivifiantes nourrices, vous soyez sous les griffes du foible nourrisson, & que vous l'engraissiez de votre sang? Souffrirez-vous que vingt-trois millions d'hommes deviennent ses esclaves, & que vous soyez, comme autrefois les Romains captifs à Rome, attelés à son char pour relever son cortège? Paris a sur vous l'influence du luxe & de la corruption, devez vous lui laisser prendre celle de l'autorité?

Cependant cette ville arrogante enchaîne aujourd'hui les deux pouvoirs légiflatif & exécutif: le maire est votre Roi les poissardes sont vos reines, & la lie de la nation dicte vos lois. De gré ou de force il faudra décréter son vouloir, consacrer ses injustices. Ce peuple immense, ne spéculant que ses intérêts, dirigera vers lui tous les canaux d'abondance; son agiotage, secondé par des décrets, attirera votre numéraire, &, fermiers épuisés, vous le nourrirez à vos dépens. Vous sçavez combien, après sa dernière expédition, il s'est félicité d'avoir entraîné dans ses murs *le boulanger & la boulangère*, expression de mœurs qui vous apprend que vous payerez cher le pain qu'il veut manger à bon compte.

Bon peuple des provinces! ton ame n'est pas

flétrie par le vice ; tu respectes encore les noms sacrés d'un Dieu & d'un Roi, &, comme celui d'Athênes, tu sais être juste à l'égard même de tes ennemis. Si les passions t'égarent un moment, le calme qui leur succède te rappelle à la naïve vertu qui fait ton appanage. C'est dans elle qu'il faut puiser l'énergie que donne à d'autres le crime. Fort de la justice de ta cause & de vingt-trois contre un, tu diras fierement à la capitale : » Citoyens audacieux, qui avez brisé le sceptre pour » nous écraser de ses débris, nous voulons un » Roi, & un Roi libre ; nous voulons que nos » procureurs fondés, pour traiter les grands intérêts de la Patrie ne reçoivent d'autre impulsion que celle de leurs cahiers & de leur conscience ; nous voulons qu'ils soient écartés de ce » foyer menaçant, toujours prêt à vomir la mort » contre les membres qui n'opinent pas au gré de » la populace ; nous voulons que tout ce qui a » été fait, arrêté, décrété, sanctionné, soit regardé comme nul, comme illégal, jusqu'à ce » que la liberté l'ait ratifié, confirmé ». Nous voulons....., & si vous ne voulez pas, craignez ce mot terrible, *deleatur Carthago* !

FIN.